

LES FEMMES COURAGEUSES

Le jour où elle ramassa ce journal, M^{lle} Arrêteau, loin de s'en douter, vit la fin de son long tourment s'approcher.

Il n'en était que temps. Le navire sur lequel elle venait de naviguer, venait de faire une traversée bien périlleuse. Tout le monde à Argenton où elle demeure, connaissait sa maladie et la plaignait sincèrement. La courageuse jeune fille prenait néanmoins son mal en patience, même dans les circonstances les plus décourageantes.

Certes, ce sont toujours les femmes qui ont le plus de courage lorsqu'il n'y a plus qu'un peu d'huile dans la lampe, qu'une croûte de pain pour le repas de la famille et que les loups hurlent sur le seuil de la porte. De tous temps, ce sont les femmes de France qui, par dévouement pour leur foyer, et par amour pour leur patrie, ont reçu en souriant le poignard homicide dans leur sein d'albâtre, ou ont prié en pardonnant à leurs bourreaux, pendant qu'elles brûlaient sur le bûcher.

« Vous ne me dérangez pas du tout, » me dit M^{lle} Arrêteau, comme je m'excusais d'être venu la trouver chez elle, rue Auclerc-Descottes, pour la prier de me faire de vive voix le récit de son cas.

Elle avait écrit une lettre le 28 décembre 1899, mais, ce que l'on confie au papier est loin de valoir un récit fait avec animation, sur un ton et avec des gestes propres à convaincre.

« Je suis très heureuse, dit-elle, de reconnaître le service que vous et l'amique vous représentez, m'avez rendu. Lorsque vous reverrez M. Fanyau, dans son établissement à Lille, vous pourrez lui dire que parmi le grand nombre de flacons de son remède, la Tisane américaine des Shakers, qu'il expédie continuellement de sa fameuse pharmacie, il est probable que peu d'entre eux aient fait plus de bien que ceux qui me sont, si heureusement, tombés sous la main.

« Car à n'en pas douter, ce remède m'a sauvé la vie, et tant que je vivrai je m'en souviendrai ainsi que de l'homme qui a contribué à me le faire connaître. J'étais très malade depuis plus de deux ans, et plus d'une fois je me suis trouvée si près du seuil de la Mort que chacun s'imaginait que j'allais le franchir pour me rendre dans l'autre monde.

« Mes joues avaient perdu leur fraîcheur et mon corps, ses forces